

Méditation du 24ème dimanche du Temps Ordinaire – Année B

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Marc 8, 29)

1ère lecture : Isaïe 50,5-9a ; Psaume 114 ; 2ème lecture : Saint Jacques 2, 14-18 ; Évangile : Saint Marc 8, 27-35

Jésus-Christ : Sauveur de l'homme, de tout l'homme et de tout homme

Dans les lectures des semaines précédentes, Jésus suscite l'étonnement et l'interrogation de son entourage. Il guérit, commande à la mer, aux esprits mauvais : «*Qui est-il ?*» «*D'où cela lui vient-il ?*».

Aujourd'hui c'est Jésus qui interroge ses disciples, d'abord sur l'opinion publique : «*Pour les gens, qui suis-je ?*». On le prend pour Jean-Baptiste ressuscité, Élie, un prophète. Selon les idées de ce temps, le Messie était attendu comme le libérateur politique qui doit venir affranchir Israël de la domination romaine et porter toutes les aspirations du peuple à leur achèvement.

Jésus qui a déjà passé un temps de vie avec ses disciples veut ensuite s'assurer de leur perception de son identité et de la nature de leur relation avec lui. «*Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?*».

Sans hésiter, avec conviction, Pierre donne la véritable réponse : «*Tu es le Christ*», celui qui vient établir le Règne de Dieu sur la terre. La réponse de Pierre est une profession de foi que Jésus authentifie dans l'Évangile de Saint Matthieu comme une révélation de Dieu son Père qui est dans les cieux (Cf. Matthieu 16, 17). Pierre a perçu quelque chose du mystère de Jésus, mais ce mystère dépasse son entendement.

Dans sa réponse, Jésus ne reprend pas à son compte le titre de «*Christ*» mais il s'identifie au «*Fils de l'homme*» annoncé par les prophètes : Isaïe (50, 5-10) et Daniel (7, 13-14). «*Il défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite*» (Marc 8,30-31). La mission du «*Fils de l'homme*» sera celle du «*Serviteur souffrant*» et s'accomplira par la souffrance, la mort et la résurrection.

Jésus annonce sa Passion et sa mort comme la volonté de Dieu son Père et comme un impératif de Salut. La confiance du Fils en son Père est plus forte que la souffrance, l'angoisse et la mort comme en témoignent le «*Chant du Serviteur*» (Isaïe 50,5-9) : «*je sais que je ne serai pas confondu [...] Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense*» et le Psaume 114, que nous méditons ce dimanche.

L'annonce de la Passion et de la mort de Jésus sonne un échec dans l'esprit des disciples. Comment accepter que l'envoyé de Dieu soit bafoué, rejeté et tué ? Est-il encore possible de le suivre s'il va délibérément vers sa perte ? L'idée d'un Christ-Roi devant mourir scandalise Pierre et ses compagnons parce qu'ils ignorent ce qu'est la résurrection, d'où le vif reproche de Pierre.

À l'audace de Pierre de le ramener à la raison, de lui indiquer le chemin à suivre, la réaction de Jésus est violente. Il l'interpelle devant le public et le remet à sa place qui est derrière et non devant : «*Passe derrière moi, Satan !*». Il explicite sa dureté : «*Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes*» (Marc 8, 33). Jésus-Christ, Fils de Dieu, est le Serviteur de la volonté de Dieu le Père, envoyé par lui pour nous les hommes et pour notre salut. Il est le Serviteur parfait qui veut entraîner ses disciples vers cette même dignité, cette même grandeur d'être.

Chaque chrétien est tenté de ressembler à Pierre. Aujourd'hui, Jésus nous pose la même question : «*Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?*». À travers elle, il nous invite à nous ouvrir au mystère de sa personne, de sa mission et à entrer en communion avec Lui. **Il nous appelle à le suivre, en nous abandonnant à la volonté de Dieu.** «*Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive*».

La mission du Christ est inséparable de la Croix, chemin qui mène vers la Résurrection et la Vie. Suivre le Christ jusqu'à la Croix nous mènera vers son Royaume de lumière auprès du Père.

«*Je ne me suis pas dérobé*». Nous sommes tous tentés de nous dérober. Cette phrase de la première lecture trouve son application dans les conseils de Saint Jacques sur la manière de suivre le Christ : la foi ne doit pas se contenter de paroles, mais doit agir. Perdre sa vie est un refus de s'enfermer sur soi. Chrétiens, en contre-point à l'égoïsme, nous sommes appelés à renoncer à nous-mêmes pour être davantage témoins heureux de l'Évangile du Christ et du don de soi pour les autres et pour Dieu.

Les trois lectures de ce dimanche font appel à la foi, une foi qui est confiance en Dieu, une foi qui agit. **Qui veut suivre Jésus, doit confesser le Christ non seulement de bouche mais par toute sa vie, sans éluder le chemin de la croix que le Sauveur a voulu parcourir le premier.** Foi et vie doivent être en concordance et notre foi doit sans cesse être purifiée. Dieu nous donne sa Parole et l'Eucharistie pour nous aider à grandir dans la foi. Nous y trouverons la force d'une conformité concrète aux pensées de Dieu pour vivre à l'exemple du Christ.

EXCELLENTE JOURNÉE DE VIDE GRENIER !

Que Saint Michel et nos Saints Anges Gardiens veillent sur nous !